

Prologue

La Désolation, petit mot pour désigner ce qui se trame ici-bas.

"Parlons de moi. Mon sujet préféré, naturellement. Je suis Atzrel le Suprême, Baragh le Mange-Tonnerre pour les Géants de Pierre. Mon seul nom cause des cataclysmes, fait frissonner les plus impudents d'entre vous. Les Parjures de Six-Lunes nient ma simple existence, pourtant je suis là, je suis l'Observateur : rien n'échappe à mon regard scrutateur, ni à mes oreilles supersoniques. Mon pouvoir dépasse votre entendement, surpasse tout ce que vous avez imaginé. J'ai la science infuse, je suis le Grand-Manie-Tout. Je suis le Vindictif : chaque atteinte à ma personne est suivie par un lourd châtiment. Une série de lamentations de ma part, entre autres. Ha. Il ne faut pas oublier que je suis le Magnifique, le Sublime, et le Parfaitement-Modeste. "

"Vous, ploucs de mortels, racontez des histoires sordides sur l'Époque Originelle, le début de mon monde, la Désolation d'Atzrel. Laissez-moi vous narrer l'Incroyable histoire de la Vie, du commencement du Tout et du Rien. De plus, je vais vous parler d'une ville étroitement liée à l'histoire de mon monde, une ville au centre de tout ce qui s'est déroulé. Une ville aussi prospère et rayonnante qu'éphémère et teinté de haine. Six-Lunes. Une puissance inconcevable, qui dépasse tout ce que vous imaginez, mêlée à un scénario mélodramatique digne des plus grands navets de votre temps. Ha.

*: Ces astérisques de bienséance vous épargnent des longs éloges qu'Atzrel s'adresse à lui-même. Simple précaution pour éviter de surchauffer vos petits cerveaux.

Naguère, ce monde n'était qu'une dimension éthérée où s'entrelaçaient mes différents tentacules

Passionnante époque, j'en conviens. Mis à part ça, rien. Le Néant. J'étais un Immortel encore jeune et fougueux, plein d'idéaux niais. Mais mes tentacules se durcirent, et avec elles toute ma raison.

Pour la première fois de mon existence, je me posais des questions philosophiques (j'ignore si les grands de votre monde ont réussi à rendre la philosophie utile, mais qu'importe). A quoi bon être tout puissant si je ne pouvais régner que sur des membres aux formes ambiguës ? A quoi me servaient mes pouvoirs si ce n'est à créer des explosions qui me distrayaient une demi-seconde ? Une idée germa dans mon esprit. Je fis ma première erreur.

Je créai d'abord la Matière.

Je modelai des régions harmonieuses toutes différentes, et toutes sublimes. J'y mis toute mon énergie. Mais cette œuvre que je pensai achevée me sembla dénuée d'intérêt.

Insatisfait, je m'apprêtais à créer quelque chose qui surpassait tout ce que j'avais imaginé jusqu'alors. La Vie. Ce mot qui vous paraît anodin me causa les plus grandes peines, bien plus tard. Il tinta longtemps de mon esprit, me rendit *dément*.

Quoi qu'il en soit, je créai des êtres d'âme et de chair, *de petits pantins à mes ordres*. Du moins, c'est ce que j'espérai. Naïf, je croyais que je pourrai les soumettre à mes ordres, les obliger à me servir. Ce n'étaient que des petits insectes insignifiants en comparaison du Grand Atzrel, après tout. Mais je les avais dotés d'un intellect trop développé, d'une indépendance supérieure à la mienne. A présent, je regrette de leur avoir insufflé le souffle de la Vie.

Je conçus donc ces créatures que je répartis inégalement dans toute la surface de mon monde. Impatient de guetter leurs réactions, je les fis vivre. Mais je fus peiné de constater qu'ils ne m'accordaient aucune attention, qu'ils ignoraient mes ordres et mes dires. Toutefois, j'étais fasciné par leur intelligence, en l'espace de quelques dizaines d'années, ils créèrent des systèmes de commerce très élaborés et formèrent une hiérarchie, ce qui leur permettait de s'organiser convenablement. A plusieurs reprises je leur fis parvenir des messages très significatifs, leur expliquant que j'étais leur Créateur. Mais ils continuaient de se prélasser devant le Grand Rouge, les cuisses nues, me provoquant. Une nouvelle idée germa alors dans mon esprit.

Je fis une seconde erreur, mais celle-ci me dépassait complètement. Je venais de créer la Mort.

Cette erreur causa un chaos sans égal sur mon monde. Mes créatures s'entre tuèrent, répandirent leurs entrailles sur mes prairies vertes, gorgèrent mes rivières de leur sang. Pendant que certains mourraient, d'autres profitaient de la situation pour s'enrichir, s'engraisser. J'enrageai, mais j'étais impuissant : je ne pouvais détruire ce que j'avais créé. En désespoir de cause, je décidai de cacher mon impuissance en faisant émerger du sol des éminences rocheuses, croyant que je pourrai les séparer.

Je me fourvoyais. Ils se servirent de celles-ci pour me tourner en dérision : ils récoltèrent les métaux contenus dans les roches et s'en servirent pour fabriquer des engins machiavéliques qu'ils nommèrent "lames". J'aurai très bien pu les emballer dans un sac bien lesté et les jeter dans le Vide, mais voyez-vous, la clémence est mon pêché-mignon. Bon très bien, je n'aurai pas pu le faire, les lois cosmiques, vous savez tout ça, hein.

Mes pouvoirs commençaient à faiblir, le Sommeil m'atteindra bientôt. En désespoir de cause, je décidai de scinder mon pouvoir et de le confier à des êtres supérieurs qui réussiraient là où j'avais échoué. Des créatures purifiées, sans aucune ambition malsaine. Les Lumières. Ca en jette, hein ? Quoi qu'il en soit je fus satisfait du travail des Lumières durant plusieurs années, elles gèrent les conflits qui déchiraient la Désolation avec impartialité et un flegme que j'admire. De plus, cette stupide plèbe semblait se soumettre à elles. Mais c'est aussi le genre de créatures qui ne rient pas à la blague idiote du jour. Chaque accroc était puni par une flagellation publique, aucune erreur n'était tolérée. Bah, le truc à prévoir lorsque l'on confie le Pouvoir Absolu à des ploucs de mortels. Sans vouloir vous offenser.

A ma plus grande surprise mes créatures s'insurgèrent, elles ne tolèrent plus cette tyrannie. Elles s'unirent sous une même bannière, oubliant leurs conflits. Elles formèrent un ordre sacré aux ambitions telles que d'éradiquer toute trace de mal de mon monde. Rien que ça. Ils se nommèrent "Chevaliers de l'Aube d'Or". Pas très original, j'en conviens. Ils menèrent un raid contre Six-Lunes, la cité élue capitale par les Lumières et détruisirent celles-ci.

Six-Lunes fut reconstruite et confiée aux Chevaliers. Ils furent longtemps acclamés, un culte leur était même voué. Pour mieux que ça, j'avais droit à des insultes et des gestes grossiers. Ha.

Intrigués par le pouvoir des Lumières, ils décidèrent de cacher leurs restes au-fond des Égouts de Six-Lunes, derrière une lourde porte scellée. Ils étaient persuadés que ces ossements avaient des propriétés divines, à raison.

Tout aurait pu se terminer à ce moment, "ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants", mais c'était sans compter la *véritable nature* de mes créations.

Les Chevaliers tombèrent en disgrâce, ils se divisèrent en plusieurs clans disparates, se disputant les ossements des Lumières et la couronne de Six-Lunes. La plupart fut massacrée. Les survivants drainèrent la puissance des Lumières, et comme ils l'avaient prédit, de nombreux pouvoirs s'offrirent à eux. Ils s'exilèrent derrière les dunes du Sud, craignant une nouvelle révolte du peuple. Une toute petite minorité des Chevaliers resta à Six-Lunes, malgré les menaces et les insultes du peuple. Ceux-là étaient meilleurs que les autres, ceux-là n'étaient pas guidés par l'envie de pouvoir. Un autre but les animait, plus niais.

Je sais, c'est affreusement compliqué.

Malgré la trahison de ses pairs, le Gouvernement de Six-Lunes subsistait. Au-delà de ses remparts, mon monde se mourait. Les ordres marchands les plus opulents faisaient faillite, les chevaliers les plus nobles succombaient et les empires les plus puissants étaient dissous.

Quelques groupes disparates survivaient et s'organisaient. Six-Lunes était sujette aux convoitises des petits seigneurs, et les guérillas faisaient rage autour de la cité. La ville devint alors indépendante du gouvernement de l'Aube d'Or, et celui-ci sombra dans la décadence et la folie. Ils furent exécutés et leurs corps empalés sur les pics du Palais. Leur bassesse était telle que même les roturiers pouvaient la remarquer, autant dire que c'était flagrant. Ha.

Les petits roitelets gagnèrent en prestige et en or, ils voulaient à tout prix prendre la cité. Six-Lunes était positionnée autour de nombreuses montagnes. Sa position était idéale pour tenir un siège

ou attaquer de front les autres petits royaumes. Sans armée et sans gouvernement, c'était chose aisée de la prendre, me diriez-vous. Mais la plèbe de la ville était plus forte, plus protectrice. Le peuple repoussa les roitelets, préservant Six-Lunes de ce danger. Mais cet acte créa quelque chose de plus dramatique.

Comme toutes les villes avant elle, Six-Lunes sombra dans la corruption. La cité courait à sa perte.

Je commençai à me lasser de ces insipides jeux de guerre de sales ploucs de mortels (sans vouloir vous offenser). Je décidai d'abandonner mes créations à leur sort, de les laisser s'entre tuer. Leur stupidité était impossible à gérer, même pour un Être de Lumière comme moi. Autant dire que c'était dur.

De plus, leurs mœurs commençaient à m'*atteindre*, à *ronger toute parcelle de clémence en moi*.

Avant de sombrer dans l'Oubli, je décidai de créer quelque chose qui vous semble insignifiant mais d'une importance capitale pour moi : l'espoir.

Sales ploucs de mortels."

Chapitre 1

La Chute de Six-Lunes n'était rien en comparaison de sa résurrection.

Arlan avait les lèvres étirées d'une façon inhabituelle. Pour la première fois depuis longtemps, il souriait. Il était accoudé à la rambarde de son balcon, situé au sommet du Palais. Le vent fouettait ses cheveux habituellement harmonieusement coiffés mais cela ne semblait pas le gêner. Son attention était portée sur les flammes bleutées qui ravageaient la Vieille Ville, quartier réservé aux plus miséreux de Six-Lunes. Les flammes se reflétaient dans son œil unique, il était satisfait. Il se détourna de ce spectacle. Ses lèvres prirent des courbes effrayantes jusqu'à former un rictus mauvais.

Arlan était roi de Six-Lunes depuis déjà une année. Il avait suivi son oncle, Godefroy, qui avait été assassiné peu de temps après son couronnement. Les Hauts avaient longuement enquêté sur ce meurtre, mais en vain. A deux ou trois détails près, ils auraient conclu que c'était un suicide. L'affaire avait été fermée par les autorités, faute de pistes. Arlan avait naturellement été désigné héritier légitime, étant seul parent de Godefroy. C'était l'ultime roi de la dynastie des Kazahan, une famille prestigieuse à l'origine, du moins selon les autres nobles. Ses premiers membres étaient connus dans toute la Désolation pour leur hardiesse et leur courage. Ils menèrent des soldats par centaines pour repousser au-delà des Terres du Non-Retour l'imposante armée de N'gorso, jugée invincible jusqu'alors. Bien qu'en réalité elle n'était formée que de jeunes enfants et de vieillards. Ils délivrèrent la Désolation de la menace qui pesait. On chanta leurs louanges de nombreuses décennies durant. Cette version est la plus élogieuse, mais la version réelle est toute autre. Au fil du temps, le nom Kazahan s'assombrit, les derniers de ses membres dévièrent du chemin emprunté par leurs ancêtres, se